

Habiter le patrimoine : respecter/ réinventer la « ville de pierre » et un peu de bois

Triptyk à Bordeaux

Bernard Blanc
Aquitanis
Bordeaux, France





1. Glorifions la pierre

Le 28 juin 2007 « Bordeaux, Port de la lune » a été reconnu porteur « d'une valeur universelle exceptionnelle » par son inscription sur la liste du patrimoine mondial au titre « d'ensemble exceptionnel ».

1810 hectares de protection du centre historique de cette ville portuaire qui représentent un ensemble urbain et architectural créé à l'époque des Lumières. Ces ensembles, à partir du début du XVIII^e siècle, font de la ville un exemple exceptionnel des tendances classiques et néoclassiques et lui confèrent une unité et une cohérence urbaine et architecturale remarquable. Son urbanisme représente le succès des philosophes qui voulaient faire des villes un creuset d'humanisme, d'universalité et de culture. Bordeaux doit en grande partie sa cohérence paysagère à l'emploi systématique jusqu'à la seconde guerre d'un matériau de construction apparent unique, la pierre. La rive droite et ses falaises calcaires fourniront les premières exploitations de pierre, selon des techniques que les Romains connaissent bien. Au fil du temps, tous les sites de proximité seront exploités selon une logique que l'on nommerait aujourd'hui de développement durable en circuit court par voie de fleuve. Plus tard, le chemin de fer permettra d'avoir accès à des exploitations plus lointaines comme les carrières de Poitou-Charentes.

Ainsi se construit un rêve de cité classique avec une fascination pour l'idéal antique et italien portée par un maître girondin. Par l'importance des fonctions qu'il a occupées et par son autorité, par la qualité de son œuvre surtout, Louis Combe, grand prix d'architecture, (1757-1818) domine sa génération. L'ordre s'impose dans l'alignement des espaces construits et dans l'esprit de chacun grâce aux bonnes règles de Vitruve. « Lorsque meure le grand architecte, Bordeaux avait accompli sa mue architecturale et était entré dans une ère nouvelle dominée par « les vrais principes » de l'architecture des Anciens »¹. Alors, Bordeaux entre dans une longue période de « dictature du classicisme gréco-romain »². Ainsi est née la consécration de la « ville de pierre » dans l'ordre urbain et dans les esprits. Pour preuve, dans le remarquable ouvrage en trois volumes (1632 pages) « Bordeaux patrimoine mondial » seule la pierre a droit de cité ! Mais comment en vouloir aux Bordelais lorsqu'architecture rime avec philosophie...des Lumières qui plus est ! Parlons vrai : on ne peut qu'aimer la pierre car : « Toilette faite, les admirables façades retrouvent cette

¹ R. Coustet, M. Saboya, *Bordeaux le temps de l'histoire*, Mollat, 1999, p.27.

² Ibid, p.247.

splendeur lumineuse, cette douceur charnelle qui les rend si émouvantes »³. A Bordeaux la pierre s'affirme une dimension anthropologique par son intimité avec la lumière !

2. Protégeons la « ville de pierre »

La loi Malraux du 4 août 1962 instituant les secteurs sauvegardés trouvera à Bordeaux à s'exprimer dans le secteur sauvegardé le plus vaste de France. Le Plan de sauvetage et de mise en valeur (PSMV) scanne tous les immeubles du secteur et impose que toute modification de l'état des lieux, y compris les travaux intérieurs soit soumise à une autorisation spéciale, délivrée par l'autorité compétente (le maire) après avis conforme des bâtiments de France (ABF).

En 1983 s'ouvre l'ère de la ZPPAU (Zone de protection du patrimoine architectural et urbain) imposant un cahier de prescriptions architecturales, définissant ce qui est interdit et ce qui est préconisé. Ceinture et bretelle pour la « ville de pierre ».

En 2010, Bordeaux a été désignée ville pilote pour le Programme national de rénovation des quartiers anciens dégradés (PNRQAD).

C'est dans cet ensemble règlementaire qu'est sis notre îlot à restructurer rue Carpenteyre à deux pas des quais du fameux « Port de la Lune ». Cette « ville de pierre » et la rue qui nous concerne sont essentiellement constituées de maisons individuelles mitoyennes d'un à trois niveaux.

Pour ce qui concerne l'échelle du bâtiment, quel que soit le type d'intervention, il faut distinguer les monuments historiques et l'architecture ordinaire, celle de l'habitat et de certains équipements, qui a un rôle majeur dans la qualification des paysages urbains. Ici pas de monuments, juste un alignement parfait de maisons d'habitation ponctué, de temps à autre, par des devantures ingrates : entrées de garages ou de boutiques. La rue n'est guère commerçante et les vitrines battent de l'aile.

Ainsi, protéger un patrimoine « ordinaire » conduit à des considérations d'une grande complexité. Il faut échapper à l'écueil de la « muséification » de la ville en la laissant vivre en cherchant le juste équilibre entre protection et évolution. De la ville musée à la ville vivante : réinventer l'authenticité.

3. Osons la présence du bois

Heureusement pour nous sur cette parcelle rue Carpenteyre nul immeuble d'habitat à façade en pierre mais une méchante entrée de garages ne valant pas plus que sa démolition libérant l'accès à une lanterne profonde de 1000 m². Le projet est confié à une jeune agence bordelaise talentueuse : Why architecture.

Alors pour édifier une façade sur rue de la « ville de pierre » (tous les immeubles de cette rue ont le bon goût d'être édifiés avec ce matériau) l'ABF exige une façade en pierre de taille... incompatible avec les budgets Hlm bien évidemment !

Et deux fois heureusement cette rue se trouve dans une zone qui correspond aux quartiers les plus anciens, où l'on trouve un échantillonnage complet d'architecture du XVI^e au XIX^e siècle. Nous sommes d'accord sur le fait que deux grandes familles de pensée ont traversé l'histoire de l'architecture depuis que l'homme construit : l'architecture classique et l'architecture médiévale qui, sur un millénaire, fut riche de créations. Il en va à Bordeaux comme partout ailleurs. Mais comment lutter contre le siècle des Lumières !

Rusons : un arpentage des rues adjacentes révèle quelques édifices du XVI^e à pans de bois et remplissage torchis. Voilà une véritable pépite d'innovation : réinventer le bois en façade !

Alors la commande à nos architectes peut s'énoncer ainsi : dessiner la première façade contemporaine en bois réalisée dans le périmètre protégé de la « ville de pierre » ! Un défi que l'ABF accepte. A vos crayons !

³ P. Veilletet, Bords d'eaux, Arléa, 1989, p.39.

Mais dessiner une façade de cette importance, s'insérant entre deux magnifiques immeubles en pierre blonde récemment restaurés avec un vis-à-vis de même facture, relève d'un vrai travail d'artiste. Heureusement l'architecture est toujours fille des Beaux-arts !

De multiples esquisses insatisfaisantes recalées par l'ABF et une idée de nos jeunes architectes : accepterions-nous, nous maître d'ouvrage, que Renzo Piano mêle ses crayons à nos multiples dessins de façade disent-ils ? (On ne dévoilera pas ici les liens entre nos architectes et le maître génois). Un week-end suffit pour que le maître nous retourne la dernière touche du croquis de façade... elle fut décisive et emporta l'adhésion de tous ! Le bois entrait dans le siècle des Lumières et... la philosophie dans le bois !

La façade gagnée de haute lutte, il reste à raconter l'odyssée qui consista à vider et élever un immeuble d'habitat « ordinaire » mobilisant une ressource locale : le bois et en particulier le pin maritime.

L'ossature bois de la façade rue est lue comme une évolution contemporaine de la construction traditionnelle à colombages : chaque épine verticale en pin des Landes est appliquée comme une ossature porteuse.

La structure se déploie dans un jeu de charpente traditionnelle, charpente bois lamellé-collé, caisson de toiture, panneau ossature bois et solivage traditionnel.

Le revêtement extérieur s'habille en bardeau de terre cuite, enduit, bac acier, bardeau bois et clairevoie. Les lames de bois massif et les panneaux contreplaqués sont autoclavés. L'ensemble s'approvisionne en pin maritime des Landes et Doublas de Nouvelle Aquitaine (PEFC et FSC).

L'ensemble des menuiseries est de même facture et provenance.

La consommation d'énergie se situe entre 48,1 et 59,1 kWh/m²/an.

Le tout gagne le 2^{ème} prix national construction bois en 2017 et le 3^{ème} prix régional construction bois Nouvelle Aquitaine la même année.

4. La Résidence Triptyk à Bordeaux

Triptyk est un projet ambitieux aussi bien par l'utilisation du bois au cœur de la ville de pierre que par les choix opérés en termes d'écriture architecturale. Maisons, logements individuels et petits collectifs conjuguent une manière sensible de vivre en ville avec en filigrane la volonté de faire face aux enjeux climatiques.

Repères

Maître d'ouvrage : aquitanis

Maître d'oeuvre : Whyarchitecture

Gestion : aquitanis agence Grand Parc

Construction ossature bois de 3 maisons avec jardins et 13 logements collectifs.

Loyers PLUS et PLAI

2 TI, 4 T2, 5 T3, 3 T4, 2 TS + 13 places de stationnement

Habitat & Environnement

Surface plancher : 1030 m²

Livraison : janvier 2017

La résidence Triptyk est lauréate du Prix National de la Construction Bois 2017 (deuxième prix dans la catégorie logements collectifs).

Enjeux d'aquitanis

Le quartier Saint-Michel connaît un certain renouveau dans le cadre de [Re]centres, le projet urbain de la Ville de Bordeaux pour le centre ancien (une composante du PNRQAD-Programme national de requalification des quartiers anciens dégradés).

En tant qu'Office public de l'habitat de Bordeaux Métropole, aquitanis apporte sa contribution à ce mouvement en développant l'offre en matière d'habitat social dans ce secteur tout en participant à la rénovation d'un patrimoine ancien bien souvent dégradé.

Bordeaux a toujours fait cohabiter la pierre et le bois et il reste encore des maisons à colombages. En faisant pour ce projet le choix du bois (murs, toits, et plus de la moitié des planchers), aquitanis et Whyarchitecture optent pour un matériau écologique isolant, permettant de libérer davantage de surface intérieure à performances thermiques équivalentes. Triptyk propose seize logements confortables au lieu des treize demandés, 1 000 m² au lieu des 850 m² de départ.

La variété des typologies offre de plus un éventail de réponses adaptées à des modes de vie urbains désirables.

«La totalité des murs et des toits sont en construction bois, ainsi que plus de la moitié des planchers. C'est aussi un chantier sans polystyrène et sans pvc, comme sur tous les chantiers de l'agence. »

Whyarchitecture

Le site

Le projet s'est installé sur une parcelle du centre-ville dans le quartier ancien de Saint-Michel particulièrement contrainte par les règlements d'urbanisme applicables à ce secteur sauvegardé et de l'UNESCO.



Le site était constitué de grands garages obsolètes démolis par inCité pour laisser place à une longue lanière vierge en trois parties de tailles variables qui s'enfonce dans l'îlot.

Qualités architecturales et d'usage

Une question d'échelle urbaine

La parcelle s'étire d'une façade sur la rue Carpenteyre jusqu'au coeur d'îlot, qu'elle englobe en partie. Une bande plutôt étroite, très profonde, avec des décalages, entre de grands murs en pierre.



« Comme d'habitude, nous proposons trois esquisses différentes à notre maître d'ouvrage. La version retenue par aquitanis prend le parti de différencier les cinq bâtiments, avec des identités propres, afin de permettre un meilleur repérage pour les visiteurs sur le site et une meilleure appropriation de chaque logement par les habitants. Nous allons donc travailler comme si cette grande parcelle avait réuni cinq projets d'architectes différents. Cinq projets avec des similitudes mais leurs identités propres. »

Whyarchitecture.

Les constructions bordelaises du centre-ville ont une échelle humaine visible, par la conjonction de leurs dimensions et de leurs spécificités. Elles regroupent plutôt trois logements que treize et l'idée est de continuer ce tissu si agréable et si spécifique à Bordeaux.

La façade sur rue est aussi décomposée en deux façades aux proportions habituelles de la rue, de part et d'autre d'un vide de circulations, proche de la largeur des rues transversales.

Trois typologies pour 3 modes de vie

Les seize logements s'organisent selon trois échelles de bâti : les maisons individuelles en cœur d'îlot, l'immeuble collectif sur la rue, et l'habitat intermédiaire dans la transition.



Dès le départ, ce sont les trois maisons avec jardins en cœur d'îlot qui constituent la « source d'énergie » de l'ensemble du projet, celle qui permet aux autres composants de fonctionner. Tout le monde s'y voit habiter, avec un jardin ensoleillé, au calme, et pourtant si proche des commerces et des services à pied. Parfait par exemple pour des familles avec enfants.

Chacune s'offre différemment à l'oeil : l'une est bardée de briques en terres cuites, l'autre de bois et la dernière habillée de métal couleur paille.

« Nous travaillons alors sur ce conte, bien connu, des trois petits cochons, pour faire évoluer les mentalités sur les modes constructifs alternatifs : Le grand méchant loup, c'est aujourd'hui le réchauffement climatique ! »

Whyarchitecture

L'habitat intermédiaire à mi-parcelle propose six appartements à vivre comme des maisons, en y entrant directement depuis le jardin commun : presque un ensemble de maisons en bande au premier étage. Le bardage métal gris foncé reflète les arbres et le ciel et joue avec la lumière.

Triptyk et ses nouveaux aménagements intérieurs contribuent pleinement à l'amélioration de la qualité d'habiter des immeubles avoisinants par des aérations en termes de lumière et de végétation. Le programme comporte ainsi des « vides » qui laissent passer le soleil, éclairant ainsi façades et cours intérieures. À noter que certains riverains ont depuis profité de cette opportunité pour ouvrir des fenêtres donnant sur l'opération.

Côté rue, le petit collectif recouvert d'enduit à la chaux laisse apparaître la structure bois verticale, relecture d'aujourd'hui des colombages d'hier grâce à une mise en œuvre innovante et la réalisation d'un prototype à échelle 1.



Une étude des « pleins » et des « vides » de la rue Carpenteyre a ainsi mis en évidence l'importance d'une « tripartition » de la façade : deux éléments latéraux construits avec le ratio commun des façades de la rue, de part et d'autre d'un « vide » central de circulations. La faible largeur de la rue Carpenteyre, son orientation et l'ensoleillement du matin ont influencé l'écriture d'une façade au langage plutôt vertical. Les ouvertures sont de deux types : en premier, sept ouvertures majeures marquent un dialogue avec les belles ouvertures des façades mitoyennes, en rattrapant leurs altitudes, grâce à des cadres et à une position des vitrages proche du nu intérieur du mur. Les menuiseries et les cadres sont laqués gris très clair. Les autres ouvertures en bois naturel, se font plus discrètes, s'insérant délicatement à la fois dans la trame verticale de la structure bois du bâtiment et dans la trame des raidisseurs horizontaux, créant ainsi une couture avec les lignes fortes des façades mitoyennes.

« La totalité des murs et des toits sont en construction bois, ainsi que plus de la moitié des planchers. C'est aussi un chantier sans polystyrène et sans pvc, comme sur tous les chantiers de l'agence. »

Whyarchitecture

Optimiser la stratégie énergétique

« La simulation solaire sur notre maquette numérique a dicté une imbrication des duplex optimisant les apports solaires hivernaux dans tous les séjours. Cependant à cause d'un manque d'ensoleillement en automne et en hiver, la conception bio-climatique ne suffit pas. Une optimisation méticuleuse permet de réduire les besoins énergétiques à un niveau minimum, bien en deçà d'un bâtiment RT20 12 classique.

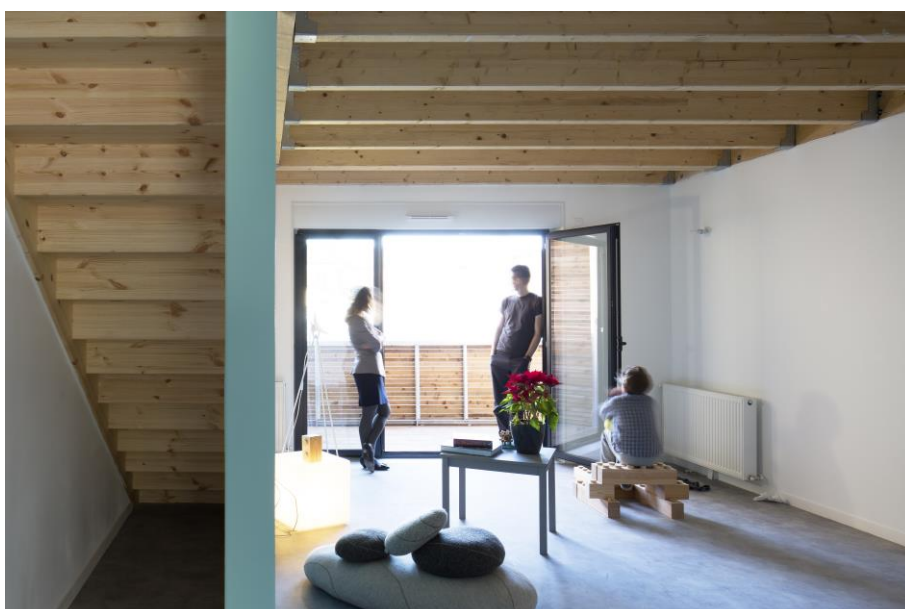
En été, les appartements totalement traversants profitent aussi de l'inertie thermique de la cage d'escalier, dont les matériaux ont été perfectionnés par Simulations Thermiques Dynamiques (STD). Les paliers extérieurs de circulation sont eux aussi ambitieux : pour éviter les ponts thermiques, c'est une charpente bois qui porte la couche de béton nécessaire au coupe-feu. »

WhyarchitectureAquitanis, [Re]centres et le centre historique

Triptyk est la troisième opération réalisée par aquitanis dans le cadre de [Re] centres. L'Office gère également depuis de nombreuses années un important patrimoine ancien réhabilité dans le centre historique de Bordeaux et notamment dans le quartier Saint-Michel : bâtiments en pierre du 18^{ème} siècle comme par exemple rue des Bouviers, rue des Pontets ou place Canteloup, « maisons collectives » de la rue des Vignes (1929) signées Jacques d'Welles.









Photos : Benoist Bost pour Why architecture